art et ordinateur

abraham a. MOLES

blusson

La fertilité d'esprit des innombrables précurseurs de la *poésie permutationnelle*, des Meschinot du XVème siècle aux Oulipoteaux de 1968, s'est presque toujours exercée sur le mot, le phonème, la phrase ou le vers, presque *jamais sur le sens*, car celui-ci est labile et a tendance à se corrompre par le simple voisinage des éléments sémantiques qui irradient l'un sur l'autre.

Guillaume Apollinaire travaillant après Mallarmé sur le lit de Procuste du Miroir Typographique, nos lettristes Isidore Isou et Dufrène avec la rime à l'intérieur des mots, Jacques Prévert découpant des exemples de grammaire et les reconstituant selon la loi $n \rightarrow n + 1$, Jean Tardieu, remplacant dans une conversation de salon Un mot pour un autre, Jean Lescure reécrivant la Genèse selon la loi "S + 7", sont les premiers tenants d'une poésie permutationnelle qui n'osait pas encore dire son nom.

Quirinus Kuhlmann (1660), dans son XLI Baiser d'amour, a laissé en route les 1067 poèmes qui découlaient normalement selon le calcul de Kircher de l'assemblage des 50 mots constituant son poème. Raymond Queneau, en nous offrant 100.000 milliards de poèmes à la Machine Imaginaire, pénètre déja dans le champ de l'art permutationnel, mais se contente de proposer des possibles en vendant une machine graphique de bandes de papier et un mode d'emploi. Aucun n'explore l'univers qu'ils nous proposent. De créateurs d'œuvres, ils se transforment en créateurs d'algorithmes.

LA MYSTIQUE

C'est dans le champ creux de la mystique que les hommes, ayant le plus de temps à perdre, ont pu pousser le plus loin la frénésie permutationnelle. La Cabale, le bouddhisme thibétain, avec leurs permutations infinies sur le nom de Dieu, découvrent le vertige intellectuel des perspectives combinatoires. L'érudit massorétique achètera-t-il des machines à calculer pour analyser la répartition des 640.390 lettres de la Torah, en déduire des interprétations secrètes ou collectives et tirer de la série des permutations le secret de l'univers qui a échappé au Tétragramme ?

L'EROTISME

Dans le champ ouvert de l'érotisme, considéré comme un des beaux-arts, sommet de la perception s'il en fut, l'art permutationnel est vieux comme la législation babylonienne. Il n'y a d'art que s'il y a conscience de l'art, et il n'y a art permutationnel que s'il y a conscience du jeu parmi les participants. Dans Les 120 journées de Sodome, Sade, pressé par le temps, entrevoit à travers un manuscrit bâclé qui n'est qu'un terne inventaire, ce jeu indéfini des combinaisons permutationnelles. Elles renouvellent l'originalité à partir d'un répertoire dont les éléments sont les partenaires du groupe et les organes de ceux-ci. Van Bolen et Fuchs en font une terminologie grécolatine, mais seuls les érotiques modernes ont su faire passer dans la littérature, sinon dans les actes, la richesse sensuelle de la permutation.

L'ACTION DU RECIT

La permutation existe dans le champ sémantique; depuis toujours on la trouve à l'étage de la trame de l'action, même si elle n'est pas explicite. Les Mille et Une Nuits en offrent un exemple classique; La Muraille de Chine de Kafka définit les emboîtements et la combinatoire de la désespérance.

Le roman policier et la pulp-fiction ont appliqué, sans grande considération théorique, les principes essentiels de la permutation au renouvellement quasi infini des mêmes éléments d'action. Pierre Benoît et Delly sont les maîtres d'un genre mineur que vont reprendre à grande échelle les kaléidoscopes-ordinateurs à faire les romans.

LES ARTS DE L'IMAGE

La peinture, jusqu'alors, était titulaire d'une tradition foncièrement hostile aux structures rationnelles que nous offrent la mathématique et le jeu permutationnel. Derrière le musicien, le poète, le littérateur, l'architecte et le décorateur, le peintre était l'ultime bastion de l'antirationalisme par son incompréhension foncière de la pensée combinatoire qui fonde l'art permutationnel. Il est encore celui qui reste le plus troublé par l'intrusion des machines dans le monde de l'art et qui s'illusionne le plus facilement sur sa propre destruction. Sommé de prendre part à un art de notre temps, le peintre, auquel on offre une machine à calculer - supposition qui n'est plus purement théorique -, a certes été longtemps, de tous les artistes, celui qui savait le moins ce qu'il pourrait en faire. Il a fallu Mondrian,Agam, la télévision et les expériences de Goetz et de Vera Molnar pour concevoir la quantification du visible coloré. Yvaral et Soto ont bien mis en évidence la loi permutationnelle de l'interférence des structures - ou le phénomène de moire - (Cf fig p.98).

Le graphisme semble plus se prêter à ce jeu que la couleur. Ce sont peut-être les géométriciens qui ont le mieux saisi la possibilité combinatoire des éléments de leur figure. En fait, le temps considérable qu'il faut pour peindre et l'absence de peinture cinématique ont empêché toute actualisation des quelques velléités permutationnelles des géométriciens. Malina et Schœffer, Tinguely et Vasarely ont conçu le pouvoir du mouvement d'éléments en nombre limité, présentés successivement dans des ordres permutationnels aux spectateurs passifs. Ils ont à tout le moins conçu l'infinitude précessionnelle - la série infinie des mouvements rétrogrades des astres - qui trouve son expression la plus parfaite dans le théorème de l'éternel retour de Poincaré. Les astronomes avaient saisi dans le jeu des planètes l'immensite de la précession, les séries infinies de combinaisons, qu'ils faisaient reproduire par d'habiles horlogers, auteurs maniéristes d'œuvres d'art mécaniques.